

MARIE GILLET

Le souffle de la révolte écologique

De la rédaction du «Manifeste étudiant pour un réveil écologique» à l'action locale, Marie Gillet a choisi d'être alignée avec ses valeurs. C'est sur le territoire de l'Oise qu'elle met à profit sa formation d'«excellence» autour d'un sujet majeur : la protection de la ressource en eau.

Le 30 avril, lors de la remise des diplômes de l'école AgroParisTech, huit étudiants prononçaient sur scène un discours explosif et engagé. Marie Gillet aurait pu être parmi eux. Sortie de la prestigieuse école d'agronomie quatre ans plus tôt, la jeune femme avoue avoir pensé, en son temps, à prendre la parole : «Je me souviens m'être dit que personne, à ce moment-là, n'avait véritablement porté les enjeux qui me tenaient à cœur et qui, au-delà de ça, sont reconnus scientifiquement comme des sujets de survie.» Si, à l'époque, elle n'a pas discoursé, Marie Gillet fait partie de ceux qui ont semé les graines de la révolte écologique exprimée sur cette même scène.

ÉPAISSEUR HUMAINE

Il faut pour cela remonter à 2018 et à la diffusion du «Manifeste étudiant pour un réveil écologique», signé par plus de 30 000 étudiants des grandes écoles. Un texte fort auquel elle a participé, mais dont elle ne tire aucune gloire. «J'ai seulement fait partie de l'équipe de rédaction.» Corentin Bisot garantit qu'elle a fait bien plus.

Le jeune homme, alors en troisième année à Polytechnique, la contacte pour lancer le projet car elle assure la présidence de l'association écologique interne à l'Agro. «Marie a été présente du début jusqu'à la diffusion du mani-

este. Elle a fait plusieurs fois des réécritures complètes structurant les suggestions des uns et des autres avec une grande clarté, une attention au détail et au vocabulaire», atteste-t-il. Du haut de ses 27 ans, Marie Gillet affiche en effet une épaisseur humaine et intellectuelle étonnante. Dans son sillage, les compliments pleuvent. «Elle capte tout de suite l'attention. Quand elle s'exprime, elle inspire confiance. Les élus comme la direction ont été unanimes là-dessus», confie Lisa Vincent, la directrice de l'environnement et de l'aménagement du territoire de la communauté de communes de la Vallée dorée, pas peu fière de l'avoir recrutée il y a presque deux ans.

C'est comme animatrice agricole pour la protection des ressources en eau que Marie Gillet exerce aujourd'hui, entre Compiègne et Creil. Sur ce territoire tourné vers les grandes cultures, la préservation de la qualité de l'eau et des nappes phréatiques est essentielle. Sa mission va bien au-delà de

«J'ai dû replonger le nez dans mes cours pour ne pas passer pour une bleue auprès des agriculteurs!»

l'hydrologie. Elle implique d'engager une adaptation des pratiques agricoles pour limiter la concentration de polluants. Elle suppose aussi de développer des circuits courts en lien avec la restauration scolaire pour assurer des débou-

chés économiques aux cultures biologiques. Un rôle qui requiert une bonne dose de pédagogie.

Pour y parvenir, la native de Rueil-Malmaison a dû chausser des bottes et aller à la rencontre du monde paysan. «Mine de rien, en arrivant, cela faisait deux ans que je n'avais pas abordé de manière pointue les sujets agricoles. J'ai dû replonger le nez dans mes cours pour ne pas passer pour une bleue auprès des agriculteurs!» sourit la jeune femme.

DIALOGUE TERRITORIAL

Le pari semble, jusqu'ici, réussi. Après plus d'un an passé à rencontrer chaque acteur du territoire, l'animatrice a mis sur pied une démarche de dialogue territorial qui implique aussi bien la collectivité, les élus que les agriculteurs et les coopératives.

«Avec Marie, le feeling passe plutôt bien. Elle a un esprit ouvert au dialogue. Ça change! On est tellement gouverné par des

gens qui ne viennent jamais sur le terrain...» confie Lucas Matthieu, maraîcher de la ferme du Metz.

Et l'héritier de cette exploitation familiale historique de l'Oise de poursuivre : «Je ne sais pas si ses grands-parents étaient cultivateurs ou pas, mais elle sait se plonger dans la partie environnementale et agricole.» En réalité, l'enfance



de Marie Gillet s'est déroulée bien loin des champs, dans une calme banlieue pavillonnaire. Son père, diplômé d'HEC, travaille pour de grands groupes et sa mère, qui a fait ses classes à Sciences-po, se consacre à ses trois enfants.

JUSTICE SOCIALE

«Vu ma catégorie sociale, tout le monde allait vers des études d'ingénierie ou de médecine», observe l'animatrice. Elle, ce sera l'Agro, suggéré par sa mère, en lien avec son attirance pour les sciences du vivant. Tête de classe tout au long de sa scolarité, son chemin semble tracé. Mais, très consciente du capital social, financier et culturel dont elle a bénéficié, elle mesure «sa chance» d'avoir «fait des études qui [lui] permettent d'avoir un poste en cohérence avec [ses] valeurs».

Des valeurs d'écologie et de sobriété qui se sont aussi teintées de justice sociale. Un principe dont

elle avoue avoir eu une idée «toute théorique» avant de battre le pavé dans des manifestations aux côtés des «gilets jaunes». «J'y ai réalisé le mépris que certains pouvaient ressentir», confie-t-elle.

Depuis, la jeune femme s'attache à bâtir sa propre voie. En un sens, elle aussi a bifurqué. Végétarienne et le plus souvent à vélo, Marie Gillet vient d'élire domicile dans une maison en colocation, non loin des collectivités qui l'emploient.

Déjà membre du comité des fêtes, elle aspire, avec ses comparses, à «croiser la demande locale avec [nos] envies et [nos] compétences». Le temps où elle rédigeait des rapports et des notes de synthèse sur les politiques publiques, poste qu'elle a un temps exercé en bureau d'études, est passé. «Ce travail est nécessaire mais il faut, derrière, des personnes qui s'en saisissent. J'ai plus envie aujourd'hui d'être cette personne-là», glisse-t-elle. Cette fois, c'est sûr, elle est bien là où elle doit être. ● **Julie Krassovsky**

2020

Animatrice agricole pour la protection des ressources en eau pour la communauté de communes (CC) de la Vallée dorée (10 communes, 23 700 hab.) et la CC plaine d'Estrées (19 communes, 18 000 hab.), toutes deux dans l'Oise.

2019

Chargée d'études «environnement et territoire» au cabinet Acer campestre.

2018

Diplômée d'AgroParisTech. Signataire et corédactrice du «Manifeste étudiant pour un réveil écologique».